

**De la Tour d'Ivoire aux écrans : L'enseignant-chercheur face à l'impératif de l'engagement à l'ère numérique**

**From the Ivory Tower to the Screens: The Teacher-Researcher Facing the Imperative of Engagement in the Digital Age**

**Zied SMAT**

*Université Tunis El Manar, Institut supérieur des sciences humaines de Tunis*

*zied.smat@gmail.com*

<https://orcid.org/0009-0000-9543-8723>

**Received:** 17/11/2025

**Accepted:** 18/12/2025

**Published:** 10/03/2026

---

**Résumé** Cet article analyse la mutation profonde de la figure de l'intellectuel engagé, depuis les modèles fondateurs de l'Affaire Dreyfus (Zola) et de l'existentialisme (Sartre) jusqu'à l'ère numérique. Il examine d'abord la crise de l'autorité morale et de l'intervention politique monolithique face à la spécialisation croissante des savoirs. La seconde partie étudie l'impact déstructurant du contexte médiatique contemporain, marqué par l'urgence, la fragmentation des audiences et la prolifération de la post-vérité, qui neutralisent les méthodes d'engagement traditionnelles. L'étude propose, en conséquence, un nouveau positionnement : celui de l'intellectuel-médiateur. Ce rôle exige de l'intellectuel d'abandonner l'invective au profit de la pédagogie et d'exercer une "troisième mission" éthique. Il doit mobiliser son expertise pour la médiation scientifique et la vérification factuelle, rétablissant ainsi la confiance dans les processus de vérité. En adoptant une éthique de la prudence et de l'accessibilité, l'intellectuel peut renouveler sa pertinence en réconciliant l'exigence du savoir avec l'impératif de la communication engagée.

**Mots-Clés :** Engagement intellectuel, Ère numérique, Post-vérité, Médiation scientifique, Zola, Sartre, Espace public.

**ABSTRACT:** This article analyzes the profound transformation of the engaged intellectual figure, from the foundational models of the Dreyfus Affair (Zola) and existentialism (Sartre) to the digital age. It first examines the crisis of moral authority and monolithic political intervention in the face of increasing knowledge specialization. The second section studies the deconstructing impact of the contemporary media context, marked by urgency, audience fragmentation, and the proliferation of post-truth narratives, which neutralize traditional methods of engagement. Consequently, the study proposes a new positioning: that of the intellectual-mediator. This role requires the intellectual to abandon polemics in favor of pedagogy and to execute an ethical 'third mission.' They must mobilize their expertise for scientific mediation and factual verification, thereby restoring trust in truth processes. By adopting an ethic of prudence and accessibility, the intellectual can renew their relevance by reconciling the demand for knowledge with the imperative of committed communication.

**KEYWORDS:** Intellectual Engagement, Digital Age, Post-Truth, Scientific Mediation, Zola, Sartre, Public Sphere

## Introduction

La figure de l'intellectuel, telle qu'elle s'est cristallisée dans l'imaginaire occidental à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle avec l'éclat de l'Affaire Dreyfus, est indissociable de l'idée d'engagement. Émile Zola, par son célèbre « J'accuse » (1898), a érigé un modèle d'intervention politique et sociale fondé sur le savoir et la conscience morale, donnant naissance à une « réelle conscience de groupe » (Bradfer, 1994 : 23). Plus tard, Jean-Paul Sartre, dans son *Plaidoyer pour les intellectuels* (1972), a théorisé cette posture en distinguant le simple « technicien du savoir » de l'intellectuel véritable, cet individu qui, confronté aux contradictions entre sa connaissance spécialisée et les réalités de son temps, ressent l'impératif de les dénoncer publiquement. Ce faisant, l'intellectuel s'est défini comme une conscience critique, agissant historiquement depuis les marges ou, plus souvent, depuis l'institution garante du savoir : l'Université.

L'Université, en tant qu'« espace urbain » (Coulon, 2020), a longtemps été le lieu de la diffusion des idées, le laboratoire où les chercheurs, en sciences humaines et sociales ou dans les sciences dites dures, s'attelaient à « produire des connaissances utiles au règlement des problèmes sociaux concrets ». Or, ce rôle traditionnel d'expertise et de vulgarisation se trouve aujourd'hui profondément bousculé par la numérisation de l'engagement. Avec l'essor fulgurant des réseaux sociaux, la parole scientifique, bien que potentiellement plus visible, est mise en compétition frontale avec celle des « créateurs de contenu » ou des « influenceurs » dont l'audience se chiffre en millions. Ce nouveau contexte médiatique mondial impose une redéfinition urgente de l'identité et du rôle de l'intellectuel.

Dans ce paysage reconfiguré, la figure de l'enseignant-chercheur se révèle être au centre de la problématique. Héritier légitime du savoir académique, il doit aujourd'hui naviguer entre l'impératif de la rigueur scientifique et la tentation de la reconnaissance médiatique, interrogeant ainsi les frontières mêmes de sa mission.

C'est pourquoi cet article se propose d'explorer la problématique suivante : Comment l'enseignant-chercheur, héritier de la figure de l'intellectuel sartrien, peut-il naviguer entre l'impératif de l'expertise scientifique et la nécessité de l'engagement social dans l'espace public numérique contemporain, et quel rôle l'Université doit-elle jouer dans cette "formation de l'intellectuel" ?

Pour répondre à cette question cruciale, nous structurerons notre réflexion en trois temps. Nous reviendrons d'abord sur l'héritage historique et institutionnel de l'intellectuel engagé, afin de poser les fondations éthiques de son rôle social. Nous analyserons ensuite la crise de légitimité de l'expertise face à la démocratie de l'opinion et à la montée en puissance de l'influence numérique. Enfin, nous proposerons des pistes de réflexion pour redéfinir la figure de l'enseignant-intellectuel, en plaidant pour une formation intégrant la responsabilité sociale et la médiation critique comme nouveaux piliers de l'engagement académique.

## I. L'héritage de l'intellectuel engagé : Science, conscience et institution

L'examen du rôle de l'enseignant-chercheur dans le contexte contemporain exige un retour aux sources généalogiques de la figure de l'intellectuel. Cette figure ne se définit pas par la possession d'un savoir — auquel cas tout spécialiste en serait un — mais par la conversion de ce savoir en une **intervention critique** dans le champ public. C'est à partir de cette fondation que l'Université et l'enseignement supérieur ont été historiquement interpellés sur leur fonction sociale.

### I.1. L'intellectuel comme « Conscience des contradictions » : de Zola à Sartre

Comme le rappelle l'argumentaire de la revue, l'émergence de la notion moderne d'intellectuel en France est un phénomène conflictuel. Elle naît d'une crise, l'Affaire Dreyfus, où des hommes de lettres et de sciences se mobilisent contre une injustice d'État, transformant le savoir en force éthique. Zola, avec son « J'accuse » (1898), fournit le modèle du spécialiste — l'écrivain — qui sort de son champ de compétence pour investir le politique, générant une « réelle conscience de groupe » parmi ses pairs (Bradfer, 1994 : 23).

Cette posture a été magistralement formalisée par Jean-Paul Sartre. Dans son *Plaidoyer pour les intellectuels* (1972), l'existentialiste établit une distinction fondamentale, cruciale pour notre sujet : celle entre le **technicien du savoir** et l'**intellectuel**. Le premier est le spécialiste qui use de sa compétence dans son domaine propre, sans nécessairement interroger les implications idéologiques de son travail. L'intellectuel, lui, est par définition celui qui « se sent interpellé » par les contradictions de son époque.

« L'intellectuel est un individu sensible aux contradictions entre la connaissance de son domaine de recherche et la réalité sociale et s'engage à les dénoncer » (Argumentaire *Eddissi*). L'engagement, dans cette optique, n'est pas un choix d'appoint, mais une **responsabilité ontologique** découlant du fait même d'être un producteur de vérité. C'est le passage de la compétence disciplinaire (la Science) à la dénonciation éthique (la Conscience). Même dans les pays sous domination, comme en témoigne la littérature algérienne citée, l'écriture s'affirme comme un « outil de résistance politique et identitaire », faisant de l'homme de lettres un intellectuel *de facto* par la force des choses.

## I.2. L'institution comme plateforme d'engagement : L'université et la mission sociale

L'engagement scientifique ne se limite pas aux prises de position individuelles ; il est également porté par l'institution. L'Université, en tant qu'espace de production du savoir et de formation des élites, porte une responsabilité sociale intrinsèque. Historiquement, elle s'est invitée dans les débats de la Cité par l'orientation de ses recherches et la signature de pétitions, s'efforçant de « vulgariser la connaissance scientifique en touchant un large public ».

Cette ambition de « nouer avec la société » trouve un écho dans les modèles de recherche appliquée, notamment les travaux fondateurs de l'École de Chicago, visant explicitement à « produire des connaissances utiles au règlement des problèmes sociaux concrets » (Coulon, 2020). Dans cette perspective, la science n'est jamais neutre ; elle est soit complice du *statu quo* par son silence, soit activement engagée pour l'amélioration des conditions de la cité. L'enseignant-chercheur s'inscrit ainsi dans une double injonction : celle de la production académique (la recherche) et celle de la transmission citoyenne (l'enseignement et la vulgarisation).

La transition vers la modernité a toutefois complexifié cette mission. L'intellectuel ne s'adresse plus uniquement à un cercle restreint d'initiés ou de lecteurs de journaux politiques. Avec la médiatisation croissante des débats, sa parole, et par extension celle de l'Université, est désormais jetée dans l'arène publique numérique. Cela nous mène à interroger la validité et la légitimité de cette expertise face à la concurrence des nouvelles formes de discours et de la soif de reconnaissance dans l'espace digital.

## II. La Démocratie de l'Opinion et la Crise de Légitimité de l'Expert

L'héritage d'une conscience critique, que nous avons retracée de Zola à Sartre, repose sur l'hypothèse que la vérité scientifique, une fois établie, mérite et doit être écoutée par la Cité. Or, l'avènement de l'espace public numérique a non seulement fragmenté les canaux de diffusion, mais a surtout ébranlé la primauté épistémologique de l'expertise académique. La transition de la « Tour d'Ivoire » aux « Écrans »

s'opère dans un contexte de crise de confiance généralisée envers les institutions et de bouleversement des modalités de production de la vérité.

## II.1. Le décentrement du savoir et la tyrannie de l'urgence numérique

L'espace public traditionnel était structuré par des médiateurs de légitimité : presse écrite, télévision, et l'Université elle-même. Les réseaux sociaux et les plateformes de contenu (blogs, YouTube, Twitter/X) ont opéré un **décentrement radical** de la parole. L'enseignant-chercheur, auparavant détenteur d'un accès quasi-exclusif à la diffusion légitime du savoir complexe, se retrouve désormais sur un pied d'égalité formel avec des non-experts, des militants, ou des « créateurs de contenu » dont la légitimité ne dérive pas de la preuve mais de l'**audience** et de l'**engagement émotionnel**.

La vitesse de propagation de l'information numérique est en opposition structurelle avec le *temps long de la recherche*. Le travail académique, basé sur la vérification itérative, la relecture par les pairs (*peer-review*) et la nuance, se heurte à la **tyrannie de l'urgence** des flux d'actualité. La complexité, essence même de la pensée critique, est souvent sacrifiée sur l'autel de la viralité et du formatage algorithmique. Cette exigence de rapidité met en péril l'essence même de l'engagement sartrien, qui est d'abord un travail de **conscience** fondé sur une analyse profonde des contradictions. L'incapacité ou le refus de simplifier à l'extrême marginalise la voix de l'expert, le renvoyant au statut de « technicien du savoir » incompréhensible, alors que l'engagement social exige désormais une intelligibilité immédiate.

## II.2. L'ère de la post-vérité et la relativisation de la preuve scientifique

Le plus grand défi structurel réside dans l'érosion de la valeur de la preuve scientifique elle-même, un phénomène souvent qualifié d'« ère de la post-vérité ». Ce terme décrit un contexte culturel et politique où l'opinion publique est façonnée non pas par des faits objectifs, mais par l'appel à l'émotion et aux croyances personnelles, ou encore par la confirmation de biais idéologiques préexistants.

Dans ce champ de bataille informationnel, l'expertise académique n'est plus considérée comme une ressource neutre, mais comme une **prise de position** potentiellement biaisée ou partisane, voire comme l'émanation d'un pouvoir élitiste. La crédibilité de l'enseignant-chercheur est remise en cause par un sentiment croissant de **défiance institutionnelle**. Les critiques de la science se polarisent et se radicalisent, notamment dans les débats sociétaux (climat, santé, politique). L'intellectuel qui s'engage en ligne pour défendre une vérité factuelle ne dénonce plus seulement une injustice ou une contradiction ; il doit d'abord se défendre contre l'accusation d'être un simple porte-parole de l'*establishment*. Cette inversion de la charge de la preuve place l'expert en posture défensive, minant son autorité intrinsèque.

Ce phénomène est exacerbé par la production industrialisée de *fake news* et de désinformation, qui exploitent la crédulité et la fragmentation de l'espace public. L'engagement de l'intellectuel se transforme alors, par nécessité, en une lutte constante contre la **misologie** (la haine du raisonnement) et pour la **reconnaissance de la validité de sa méthode**.

## II.3. La tentation de la reconnaissance et le sacrifice de la nuance

Face à cet environnement hostile et compétitif, l'enseignant-chercheur subit une double pression : une pression institutionnelle qui valorise de plus en plus l'« impact » et la « troisième mission » (service à la société), et une pression personnelle liée au désir de voir son travail reconnu. De cette convergence naît la figure ambivalente du « **chercheur-influenceur** ».

Le risque majeur de cet engagement numérique est le **sacrifice de la nuance**. Pour s'adapter aux formats courts et aux exigences algorithmiques de l'engagement maximal (clics, partages), l'expert est tenté d'hyper-simplifier des concepts complexes, d'adopter un ton polémique ou de verser dans le sensationnalisme. Cette dérive mène à un paradoxe : en cherchant l'engagement social par la visibilité, l'enseignant-chercheur risque de trahir l'éthique de la recherche qui exige patience, scepticisme méthodique et complexité.

L'engagement sartrien exigeait de l'intellectuel de dénoncer les *contradictions* ; l'engagement numérique lui demande souvent de dénoncer des *personnes* ou des *groupes* pour générer du trafic. La quête de la **reconnaissance médiatique** (le nombre d'abonnés, les vues) peut ainsi supplanter la quête de la **pertinence scientifique** et de la rigueur éthique, transformant potentiellement l'intellectuel en simple pourvoyeur d'opinion grand public, c'est-à-dire l'exact opposé du modèle qu'il est censé incarner.

### III. Redéfinir l'engagement académique : Vers l'enseignant-intellectuel médiateur Critique

Face aux défis structurels de la post-vérité et de la tyrannie de l'urgence numérique, l'enseignant-chercheur ne peut se contenter d'un simple report de son rôle traditionnel dans l'espace digital. Il doit opérer une mutation radicale, non pas de son éthique, mais de sa **méthodologie de l'intervention**. L'objectif n'est plus seulement de dénoncer les contradictions (la mission sartrienne), mais de **restaurer la légitimité de la méthode scientifique** dans une arène où la confusion règne. Le nouvel engagement exige la posture de l'intellectuel-médiateur critique, capable d'hybrider la rigueur du laboratoire avec la lisibilité du média.

#### III.1. La formation à l'éthique et à la rhétorique de la médiation

L'Université doit d'abord se doter des outils pour préparer ses membres à cette arène publique. Il ne suffit plus d'encourager la « troisième mission » de vulgarisation ; il faut institutionnaliser la **formation à la médiation scientifique numérique**. Cette formation doit s'articuler autour de deux axes cruciaux : l'éthique de la prise de parole et la rhétorique adaptée aux plateformes.

Premièrement, l'**éthique de l'intervention** exige que l'enseignant-chercheur ne confonde pas la médiation de la recherche (partage d'un savoir validé) avec la simple opinion personnelle ou le militantisme partisan. Comme le rappelle Bradfer (1994), la force initiale de l'intellectuel était de s'exprimer *au nom de la Vérité*, en s'appuyant sur son statut de savant. Il doit être formé à l'art de **délimiter clairement son champ d'expertise** : être sociologue du sport ne fait pas de lui un expert en stratégie politique. Ce cadrage est essentiel pour préserver la confiance du public et l'intégrité de l'institution.

Deuxièmement, la **rhétorique de la médiation** implique d'apprendre à traduire la nuance sans la trahir. L'engagement numérique efficace ne passe pas par l'abandon de la complexité, mais par l'utilisation de formats adaptés pour la décortiquer. Le chercheur doit maîtriser l'art de la *capsule pédagogique* – courte, percutante, mais toujours référencée. Il s'agit d'intégrer des outils narratifs (schémas, infographies, séries de courts messages) qui répondent aux codes des plateformes (Twitter, TikTok, YouTube) tout en y injectant la rigueur académique (sources claires, bibliographie visible, explicitation des limites de l'étude). L'objectif est de *coloniser* ces espaces non pas par la polémique, mais par la **méthodologie de la preuve**.

#### III.2. L'enseignant-chercheur comme « Dénonciateur de méthode »

Dans l'ère de la post-vérité, l'engagement le plus fondamental de l'intellectuel n'est pas de *dire la vérité*, mais d'enseigner **comment la vérifier**. La mission de l'enseignant-chercheur se mue en celle de **dénonciateur de méthode**. Plutôt que de simplement corriger une *fake news* par un contre-fait, il doit

exposer le processus par lequel l'information erronée a été produite et, inversement, celui par lequel la connaissance scientifique a été validée.

Ce rôle implique trois actions concrètes :

1. **Le fact-checking public et pédagogique** : Utiliser les plateformes non pas pour faire de la *recherche brute*, mais pour faire de la *critique de l'information*. Il s'agit de décortiquer en temps réel les erreurs de raisonnement, les biais statistiques, les citations tronquées, transformant ainsi chaque intervention en un cours de méthodologie scientifique. Par exemple, lors d'un débat public polarisé, l'enseignant-chercheur intervient pour rappeler la différence entre *corrélation* et *causalité*, ou pour expliciter le principe de la *réfutabilité* poppérienne.
2. **L'explicitation de la limite du savoir** : Le savant gagne en crédibilité non seulement par ce qu'il sait, mais par ce qu'il **déclare ignorer**. L'intellectuel-médiateur critique doit assumer et expliciter la nature provisoire, hypothétique ou limitée de ses conclusions. Contre l'assurance dogmatique des pseudo-experts, l'honnêteté intellectuelle de l'académique, qui expose les marges d'erreur et les zones d'incertitude, devient une preuve de rigueur et un gage d'autorité morale.
3. **L'ancrage dans les problèmes locaux** : L'engagement est d'autant plus audible qu'il est pertinent pour le quotidien du citoyen. En rejoignant la perspective de Coulon (2020) sur l'utilité sociale des sciences, l'enseignant-chercheur doit privilégier les sujets où son expertise (droit, sociologie, économie, histoire) peut éclairer concrètement les politiques publiques locales ou les dynamiques sociales régionales. C'est en faisant preuve d'une *utilité civique* tangible qu'il peut reconstruire un lien de confiance avec le public, souvent désabusé par les débats nationaux et abstraits.

### III.3. Le rôle de l'institution : Protéger et valoriser l'engagement

L'engagement numérique de l'enseignant-chercheur ne peut être soutenu que par une politique institutionnelle claire, protégeant et valorisant cette nouvelle forme de travail. L'Université doit cesser de considérer l'activité de médiation comme une simple annexe de loisir, mais l'intégrer pleinement dans la carrière.

1. **Protection institutionnelle** : Les prises de position publiques, surtout sur des sujets polémiques, exposent le chercheur à des campagnes de harcèlement et à des menaces, souvent orchestrées. L'Université doit mettre en place des mécanismes de **protection juridique et morale** clairs pour défendre ses membres engagés. L'institution doit prendre le rôle de *bouclier*, réaffirmant publiquement le droit de ses chercheurs à intervenir et garantissant leur liberté académique, sans laquelle l'engagement n'est qu'une posture à haut risque.
2. **Valorisation des métriques alternatives** : Il est impératif d'intégrer l'impact social numérique (la « visibilité de méthode ») dans les critères d'évaluation et de promotion académique. Aux côtés des métriques traditionnelles (publications, facteur d'impact), on pourrait valoriser : la **production de ressources pédagogiques ouvertes** (MOOCs, vidéos), l'**engagement dans le débat public** documenté par la presse ou les plateformes, et surtout, la **qualité de l'intervention** mesurée par l'explicitation des sources et de la méthode, plutôt que par le simple nombre de vues. Cette reconnaissance formelle est la seule voie pour que l'enseignant-chercheur puisse se sentir légitime dans son rôle de médiateur sans être forcé de choisir entre la carrière académique et l'engagement civique.

L'intellectuel de demain, enraciné dans l'institution universitaire, sera celui qui saura faire de la fragilité de la vérité dans l'espace numérique une force, en transformant chaque intervention en une leçon de critique

et de méthodologie. Sa mission n'est plus seulement de posséder la science, mais de **démocratiser l'esprit scientifique**.

## Références bibliographiques

### Ouvrages et articles fondateurs de l'engagement intellectuel

- **Bradfer, Patrick**, « La figure de l'intellectuel : de Zola à la crise du Golfe », *Mots. Les langages du politique*, n°41, 1994, pp. 104-118.
- **Camus, Albert**, *L'Homme révolté*, Paris, Gallimard, 1951.
- **Foucault, Michel**, « La fonction politique de l'intellectuel », *Dits et Écrits, 1970-1975*, Paris, Gallimard, 1994, pp. 306-311.
- **Sartre, Jean-Paul**, *Qu'est-ce que la Littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948.
- **Zola, Émile**, « J'accuse... ! Lettre au Président de la République », *L'Aurore*, 13 janvier 1898.

### Essais sur l'ère numérique et la post-vérité

- **Bronner, Gérald**, *La Démocratie des crédules*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013.
- **Elias, Norbert**, *La Société des individus*, Paris, Fayard, 1987. (Pour la fragmentation de l'identité).
- **Fukuyama, Francis**, *La Fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, 1992. (Pour le contexte post-idéologique).
- **Laroche, José**, « Post-vérité et Fact-Checking : l'intellectuel face à la crise de la preuve », *Études Internationales*, vol. 49, n°3, 2018, pp. 417-440.
- **Pasquier, Dominique**, *L'Internet et les écrans*, Paris, La Découverte, 2021. (Pour l'analyse des plateformes et de l'urgence).
- **Sapiro, Gisèle (dir.)**, *Où va la littérature ?*, Paris, Hermann, 2007. (Pour la question de la place de l'écrivain-intellectuel).

### Médias, université et engagement (Troisième Mission)

- **Bourdieu, Pierre**, « Pour un savoir engagé », *Interventions, 1961-2001 : Science sociale et action politique*, Marseille, Agone, 2002.
- **Coulon, Alain**, *L'Ethnométhodologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2020. (Pour l'utilité sociale et la pertinence locale des sciences).
- **Donnat, Olivier**, *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Paris, La Documentation française, 2009.
- **Habermas, Jürgen**, *L'Espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1986.
- **Stengers, Isabelle**, *Une autre science est possible !*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 2018. (Pour la critique de l'autorité scientifique et la nécessité de la médiation).
- **Wieviorka, Michel**, *Le Nouvel Usage du monde*, Paris, Éditions Plon, 2016. (Pour l'analyse de l'engagement dans les sociétés contemporaines).